

Chronique des livres

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **32 (1964)**

Heft 1

PDF erstellt am: **01.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

maine. Elle n'est en tous cas pas le péché par excellence, comme si les seuls péchés sexuels étaient condamnables. En tant que manifestation du péché, elle n'est pas plus répréhensible que n'importe quel péché d'ordre social ou économique, par exemple.

Les dangers sociaux

Pour la société, le danger le plus grand est la séduction qu'exerce l'homosexuel sur les adolescents prédisposés. Aussi est-il juste que juridiquement le suborneur homosexuel soit considéré comme responsable de ses actes, au même titre que tout autre sujet de droit. Il ne s'agit pas de condamner la prédisposition ou l'impulsion; c'est la raison pour laquelle le droit suisse ne s'en prend pas à l'homosexualité en tant que telle et à ses pratiques entre sujets majeurs. Mais il est nécessaire que la loi protège les jeunes des dangers de l'homosexualité.

L'attitude chrétienne envers l'homosexuel

Il importe de faire preuve d'une discrète retenue lorsque l'on aborde la question de l'homosexualité, d'une part à cause de la pauvreté de notre savoir, d'autre part pour ne pas faire de ce phénomène un objet de vile sensation et de basse curiosité. Discrétion aussi par respect pour notre prochain homosexuel. Pourtant, discrétion ne signifie pas condamnation implicite; quant à la proposition tendant à légaliser et à promouvoir les relations durables entre homosexuels, elle mérite sérieuse réflexion. Les chrétiens ont le devoir de témoigner par leur comportement et par leur parole que la grâce de Dieu est donnée à ces êtres humains comme à tous les autres, et il faut que les homosexuels trouvent dans la communauté du Christ la solidarité, la compréhension et l'appui dans leur lutte contre eux-mêmes.

(Résumé d'un document publié par l'EPD).

Chronique des Livres

Je désire vous parler d'un livre très important qui n'aura sans doute qu'une audience restreinte, tant sont préférées aujourd'hui les petites histoires équivoques pour midinettes aussi bêtement sentimentales que facilement excitables. Et tant pis si je suis accusé de froideur, d'intelligence ou même de sectarisme, je ne m'adresse pas à cette majorité mais à ceux, plus importants en qualité sinon en quantité, qui peuvent s'intéresser à un ouvrage réfléchi, profond, grave, et pourtant passionnant sous une apparence scientifique: je veux parler «De l'homosexualité», par Edouard Roditi (I).

Sans avouer son appartenance au milieu de l'homophilie active, Monsieur Roditi manifeste pour nous une compréhension, et même une sympathie qui va jusqu'à la défense des droits moraux et sociaux de l'homosexuel dans le monde.

La plus grande partie de ce livre épais de presque 400 pages est constituée par l'étude des raisons anatomiques et scientifiques, «zoologiques» et physiologiques, qui peuvent motiver une particularité sexuelle qu'il est

périmé maintenant de croire héréditaire et qu'il n'est plus possible de considérer comme un vice psychique.

Edouard Roditi prend beaucoup de ses références dans l'étude de l'Univers animal; du têtard au singe, de l'insecte au mammifère, chaque règne présente, paraît-il, des cas d'homosexualité, surtout s'il est placé dans certaines conditions de vie communautaire; c'est un effet démographique également remarquable à l'échelon humain: l'homophilie est plus répandue dans les villes qu'à la campagne, et davantage dans les périodes d'expansion de la natalité. Serait-ce donc une réaction naturelle de «self-défense» contre un envahissement préjudiciable à la race? Ces théories ont déjà été exprimées, voici de nombreuses années, par André Gide dans son «Corydon». Mais qui a lu les pages, un peu primaires, sans doute, mais neuves pour l'époque, du livre d'André Gide? Sérieusement, qui n'a pas sauté beaucoup des passages un peu ennuyeux de cet essai beaucoup plus souvent cité que vraiment étudié? Et pourtant, il reste à la base de tout travail scientifique sur la nature, sinon sur les effets sociaux, de l'homosexualité.

Ici, le sujet est très développé, revu à la lumière de toutes les découvertes modernes dans ce domaine. Il serait stupide de croire, à l'avance, un tel travail fastidieux; quoique sans complaisance et dénué de toute matière romanesque, «De l'homosexualité» est un livre passionnant, qu'il est difficile de lire trop vite et sans réflexions profitables quand on n'a pas l'esprit trop superficiel. (Je le répète, je ne m'adresse en cette chronique qu'à ceux qui prennent plus de plaisir aux œuvres sérieuses qu'aux peyrefitteries).

Sans doute, il est à déplorer qu'Edouard Roditi se soit plus attaché au côté scientifique et à la défense du droit «originel» à l'homosexualité qu'à sa représentation sociale et à l'étude de sa place dans la société moderne. Cependant, il est à noter, avec un certain plaisir ironique, ses réflexions sur le comportement, qu'il juge anormal et psychologiquement maladif, des anti-homosexuels, c'est à dire de l'hétérosexuel hostile à toute forme de sexualité qu'il ne partage pas. Une telle attitude, qui n'est motivée par aucun précédent dans l'évolution des races et n'apparaît qu'à l'échelon humain «socialement évolué», est dénoncée par Mr. Roditi avec une sévérité réjouissante.

Un tel ouvrage est une somme de pensées, d'expériences, de connaissances. Il paraît qu'Edouard Roditi vit, écrit et publie aussi bien aux Etats-Unis qu'en France. En tous cas, on ne sent en cet ouvrage aucune influence américaine genre «Rapport Kinsey», et il n'est pas surprenant qu'il ait paru d'abord en France malgré une législation actuellement rétrograde en ce qui concerne les notions de liberté et de fraternité.

Du moins, si ce livre n'est guère mis en vitrine dans les librairies, il est encore en vente libre. Et, s'il risque d'être moins lu qu'il ne le mérite, il ne le devra pas à un dirigisme puritain, mais, avant tout, à la sottise incurable de ceux qui auraient intérêt à le lire, et, deuxièmement, à son propre défaut, le seul peut-être mais grave: une apparence de lourd ouvrage scientifique qui ne lui laisse comme seule catégorie de lecteurs possibles que les esprits déjà informés. Mise hors du nombre des acheteurs éventuels la masse des homosexuels qui préféreront toujours le petit

roman scandaleux ou sentimental (surtout s'il est illustré), il est à craindre que l'homme de bonne foi, hétérosexuel, sympathisant ou désirant être éclairé sur ce sujet, ne soit découragé à l'avance par l'épaisseur, l'aspect rébarbatif du volume et le style sans anecdotes ni concessions, de Mr. Roditi. Un livre plus mince, d'une présentation plus agréable, une œuvre ayant les mêmes qualités de sérieux et d'information scientifique, mais condensée, allégée, ayant les caractéristiques d'un ouvrage de vulgarisation, atteignant facilement tous les publics, ne rendrait-il pas plus de services à la cause de l'homosexualité ? Cette œuvre reste encore à faire.

R.G.D.

1) Société des Editions Modernes.

Le rebelle

par Daniel

J'avais pris l'habitude, depuis quelques semaines, de franchir la frontière et de fréquenter une magnifique région qui s'étendait non loin de la ville dans laquelle je demeurais.

La présence d'un petit lac, perdu au milieu d'une nature encore sauvage et très peu fréquentée, m'avait séduite.

Profitant de mes vacances, j'y passais la majeure partie de mon temps, partant tôt le matin et ne revenant qu'au crépuscule. Toute la journée, je restais étendu dans l'herbe, en plein soleil, à me faire brunir, jouissant d'un repos absolu et bénéfique. Jamais je n'avais connu pareille tranquillité.

Mes allées et venues, il est vrai, avaient quelque peu intrigué les indigènes qui finirent cependant par ne plus m'accorder d'attention du moment où j'eus répondu à leurs inévitables questions. D'où venais-je ? Que faisais-je dans la vie ? et d'autres banalités dont ils se contentèrent rapidement.

L'un d'eux, pourtant, dès le début, manifesta davantage d'intérêt que les autres à mon égard. Il avait une trentaine d'années. Son teint et la forme de son visage ne laissaient place à aucun doute : c'était un Musulman. Il était venu d'Algérie et travaillait en Europe comme employé de ferme.

J'ai horreur des préjugés raciaux et je traitai ce grand garçon de la même façon que les gens chez lesquels il séjournait.

Ali — c'était son nom — ne se lassait pas de me questionner. Il voulait tout savoir de moi, de ma vie, de mes occupations, de mes goûts. La sympathie qu'il avait su faire naître d'emblée dans mon cœur le servait avantageusement ; et je lui répondais avec la meilleure grâce du monde.

Bribe par bribe je lui livrai l'histoire de mon existence, lui décrivis ma besogne quotidienne, lui parlai de ma passion pour les livres, la musique et la peinture. Il ne perdait aucune de mes paroles et semblait ravi. Dans ses yeux passaient d'étranges lueurs. Je le devinais très proche de moi quoiqu'il ne parlât jamais beaucoup. Il était terriblement méfiant.

— Je n'ai pas votre intelligence ni vos dons, répétait-il souvent comme pour s'excuser. Que voulez-vous que je vous raconte ?